Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2007)
Heft: 2

Artikel: La guerre réseau-centrique : une révolution en marche
Autor: Monnerat, Ludovic
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346683

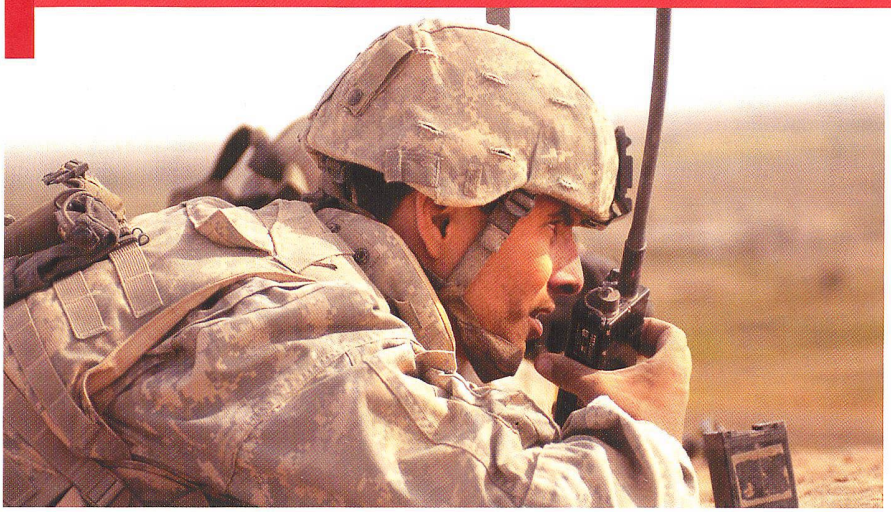
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



La guerre réseau-centrique : une révolution en marche

Lt col Ludovic Monnerat

Rédacteur en second RMS+

Les technologies de l'information et de la communication sont à la base du concept des opérations militaires menées en réseau. Mais la vision axée sur les capacités et le matériel est peu à peu remplacée par la vraie dimension du sujet : une nouvelle culture de l'information encore à créer.

Dans le droit fil de la révolution dans les affaires militaires, le concept de *Network Centric Warfare* a été développé par la Marine américaine à la fin des années 90, puis progressivement étendu à l'ensemble des Forces armées US. Des vocables similaires ont également apparu dans d'autres armées occidentales : *Network Enabled Capability* en Grande-Bretagne, *Network Enabled Operations* en Australie ou encore *Network Based Operations* en Suède. En France, des réflexions ont aussi été menées dans ce sens, notamment au sein de la Délégation générale pour l'armement qui a élaboré le concept de Bulle opérationnelle aéroterrestre (BOA).
Si l'absence de définition unifiée traduit les différences d'approche et de compréhension, l'influence américaine reste toujours déterminante, et notamment l'idée de base qui sous-tend le concept de guerre réseau-centrique : la transformation de l'information en puissance de combat par l'interconnexion de toutes les composantes d'une force militaire – c'est-à-dire les senseurs, les effecteurs et les planificateurs. L'objectif principal consiste à obtenir une supériorité de l'information grâce au partage automatisé de toutes les données et d'accélérer les cycles de décision grâce à l'obtention d'une image opérationnelle commune. Un savoir plus grand et plus prompt pour devancer et dominer l'ennemi.
Cette vision avant tout technique a été concrétisée pour la première fois lors de l'opération « Enduring Freedom » en Afghanistan, fin 2001, où l'intégration interarmées des systèmes de commandement et de reconnaissance a permis de projeter des effets à la fois précis et destructeurs qui sont venus à bout des Talibans et de leurs alliés islamistes. En Irak, une année et demie plus tard, l'application des mêmes principes à une plus large échelle a grandement facilité la coordination des feux et des mouvements, et autorisé des manœuvres rapides et osées qui ont rendu vaine toute opposition conventionnelle. A priori, la théorie a donc été validée par la pratique.

Dans les faits, les opérations en Irak ont souligné les limites et les lacunes du concept américain de guerre réseau-centrique. Si l'interconnexion au sein des forces augmente effectivement de manière stupéfiante la connaissance de la propre situation, elle crée aussi des vulnérabilités. D'une part, la dépendance complète envers le réseau et les limites de la bande passante – pourtant élargie à 4,2 Gbits/s, soit 42 fois plus qu'en 1991 pour l'opération « Desert Storm » – fragilisent les processus de commandement. D'autre part, la multiplication des informations issues des systèmes de surveillance – et notamment des drones – alourdit d'autant les analyses du renseignement au sein des états-majors.

Ainsi, l'impact principal de la conduite en réseau a surtout été ressenti à l'échelon des chefs tactiques : même si le partage et l'intégration des informations à la fois interarmées et multinationales a fourni au Central Command une vue d'ensemble sans précédent, le déroulement de l'invasion a été forgé par les initiatives prises au sein des troupes de mêlées.

Des réflexions futuristes

Plusieurs auteurs montrent la voie du changement. Les réflexions du général Hubin[1] sur l'aplatissement des structures et sur la séparation des activités de commandement soulignent à quel point l'optimisation des processus décisionnels et la souplesse des petites unités de combat exigent l'abandon de principes périmés. La concordance des effets exercés avec les objectifs stratégiques et le besoin de contacts directs entre les décideurs politiques et les forces déployées sont clairement mises en évidence par le lieutenant-colonel Leonhard[2]. De même, les avantages attendus de la supériorité qualitative de l'information – par opposition à leur quantité – forment la base des opérations axées sur les effets (*Effects-Based Operations*), qui sont aujourd'hui activement recherchées de part et d'autre de l'Atlantique.

1 Guy Hubin, *Perspectives tactiques*, Economica, 2003
2 Robert Leonhard, *The Principles of War for the Information Age*, Presidio Press, 2000

Bénéficiant d'informations exactes sur leurs emplacements respectifs, les commandants de compagnie, de bataillon et parfois de brigade ont été les fers de lance de l'opération – agissant de leur propre chef pour atteindre les objectifs et suggérant constamment de nouvelles actions pour exploiter les opportunités – alors que les échelons supérieurs se sont largement contentés d'avaliser et de coordonner ces actions.

Le précédent des radios

Un parallèle peut être établi avec le rôle qu'ont joué les radios transportables dans la génération des Grandes unités mécanisées et dans le retour à la guerre de manœuvre durant la Seconde guerre mondiale. La disponibilité des liaisons sans fil a permis d'augmenter nettement le secteur d'engagement des formations, d'employer des forces de circonstance créées en vue de tâches particulières ou encore de fournir aux chefs des échelons de conduite en augmentant leur capacité d'influence. Mais rien de tout cela n'aurait été réalisable, dans les frictions et les incertitudes du combat, sans une doctrine plaçant l'initiative au cœur de l'accomplissement des missions (*Auftragstaktik*) et sans une instruction exigeante des formations.

Cette réalité a permis de constater les défauts du concept initial de guerre réseau-centrique : le partage de l'information contribue effectivement à accélérer les cycles de décision, mais le volume des données nécessaires peut enfler dans des proportions gigantesques. Pour que le chef de bataillon assis dans son char de commandement puisse apprécier correctement la situation, il a en effet besoin de nombreux produits : la dernière analyse du milieu fournie par sa division, les messages envoyés par les forces spéciales évoluant devant les troupes conventionnelles, les bandes vidéos des drones survolant ses axes ou encore les identifications des radars détecteurs de mouvement déployés par les avions JSTARS.

Il en a résulté un véritable déséquilibre dans l'attribution de la bande passante, et donc dans l'emploi des relais aériens ou spatiaux ; alors que les échelons opératifs avaient été privilégiés par rapport aux échelons tactiques, ce sont ces derniers qui ont été les plus grands consommateurs – et fournisseurs – de données. En d'autres termes, on a assisté à une modification des processus de commandement ; parce que l'ensemble des échelons partageaient une image opérationnelle commune, les informations liées à l'emploi des forces sont venues essentiellement de bas en haut, et non l'inverse. C'est pourquoi les Américains affirment désormais que la guerre réseau-centrique est pour moitié une affaire de culture ; cette technologie impose une transformation en profondeur de la structure, de l'équipement et de la doctrine des forces.

De ce fait, nous avons aujourd'hui une compréhension plus large et plus réaliste de ce que signifie la guerre réseau-centrique. Elle comporte une dimension technique, qui recouvre essentiellement les systèmes d'information et de communication nécessaires au commandement et au contrôle, et donc leur exploitation en opérations. Elle comporte également une dimension pratique, qui comprend la totalité des standards formels, procéduraux, terminologiques et linguistiques nécessaires à l'intégration des forces et à leur interopérabilité. Mais elle a aussi une dimension didactique, avec le développement d'une doctrine interarmées, multinationale et interdépartementale, l'instruction et l'entraînement des formations et des cadres, et donc l'enseignement d'une véritable culture de l'information.

L'évolution des Forces armées commence en effet par l'éducation des femmes et des hommes qui servent dans leurs rangs. Les technologies modernes de l'information et de la communication, en facilitant l'acquisition et l'exploitation du savoir, provoquent au sein des sociétés occidentales un changement majeur de paradigme : la montée en puissance de l'individu par rapport aux organisations collectives, et par conséquent l'avantage décisif de la qualité sur la quantité. Les gains de productivité enregistrés dans l'économie privée trouvent leur pendant dans les effets accrus des petites formations sur le théâtre d'opérations. La précision et la rapidité du savoir prennent le pas sur la puissance brute.
Cette évolution annoncée voici plus de 10 ans par plusieurs analystes et penseurs[1] peine cependant à trouver sa pleine application. Si la plupart des armées occidentales auront d'ici la fin de la décennie une capacité partielle de fonctionnement en réseau, elles n'envisagent pas pour autant de changement fondamental dans la structure des forces, voire dans leur emploi opérationnel. L'articulation pyramidale des formations, le caractère séquentiel des processus de planification et la volonté de conduire l'action à tous les échelons - si possible de l'avant – ne sont que rarement remis en cause. Le potentiel révolutionnaire de la guerre réseau-centrique n'est pas encore perçu clairement, et encore moins exploité. Il est frappant de constater, par exemple, que les réflexions prospectives dans nombre de pays mentionnent des éléments structurels – bataillons ou divisions – comme si ceux-ci avaient une existence immuable.

Si les armées nationales sont condamnées à suivre le mouvement lancé aux Etats-Unis afin d'adapter leur efficacité opérationnelle, la guerre devient néanmoins réseau-centrique pour la simple et bonne raison que nos sociétés le deviennent également. Il reste aux militaires la tâche complexe et ambitieuse d'écrire le mode d'emploi de la technologie que le monde civil leur propose et d'en assurer l'application.

L.M.

1 En particulier Alvin et Heidi Toffler dans *Guerre et contre-guerre*, Fayard, 1994